

Nature

Le grand froid a fissuré les arbres

Le phénomène est exceptionnel. En trop mauvais état, certains platanes devront être abattus

Chloé Dethurens

Au bord du Léman, mais aussi dans certaines communes périphériques comme Plan-les-Ouates ou Chêne-Bougeries, d'impressionnantes fissures sont apparues sur les arbres ces derniers mois. En cause? Les températures glaciales extrêmes que le canton a connues en janvier et en février.

Ce phénomène est exceptionnel. De mémoire de spécialiste, il ne se serait pas produit depuis... 1956! «Outre des branches qui se sont cassées comme du verre, nous avons effectivement remarqué des fissures sur le tronc de certains arbres, de grosses cicatrices, en particulier sur des platanes», confirme Nicolas Hasler, responsable de la gestion du patrimoine arboré de la Direction générale de la nature et du paysage.

Comment explique-t-on l'apparition de ces brèches? «Ce problème est lié au grand froid et à la glace qui est apparue sur les arbres», poursuit le spécialiste. Les températures très basses ont gelé la sève. Lors du dégel, la densité de cette dernière a augmenté, ce

qui a fissuré les troncs. «C'est le même principe qu'un tuyau gelé, illustre Nicolas Hasler. Le potentiel élastique des arbres est limité. Ce phénomène a certainement été «compilé» avec l'automne particulièrement chaud qui a précédé cette période hivernale et qui a ralenti la descente de sève. Ce type de fissure apparaît également lorsqu'un spécimen pousse très vite, mais de manière moins prononcée.»

Ecorce plus fragile

La plupart des arbres blessés sont situés au bord du lac et donc particulièrement exposés à la bise. Mais certains spécimens ont été touchés ailleurs dans le canton. «Notamment dans les grandes pénétrantes, où les courants d'air froid ont été très importants», précise Nicolas Hasler.

Pourquoi les platanes sont-ils les principales victimes? A cause de leur forte présence sur les quais du lac, mais pas seulement. Le type de leur écorce explique aussi leur fragilité: «Celle-ci est lisse et fine, contrairement aux chênes et aux conifères, poursuit le spécialiste. La bise touche ainsi tout de suite le tronc par leurs tissus vivants.»

Effectivement, les conséquences de ces brèches peuvent être assez graves et nécessiter un abatage. «Certaines fissures vont plus loin que le cœur de l'arbre et com-



Les brèches vont parfois plus loin que le cœur de l'arbre, ce qui peut en menacer la pérennité. DR

promettent sa pérennité ainsi que sa statique, explique Nicolas Hasler. Suivant la forme et l'état sanitaire de l'arbre, mais aussi selon l'importance de la brèche ainsi que sa situation, nous demanderons que l'arbre en question soit abattu.»

Pour l'instant, seuls deux platanes devront être rasés. Mais la Direction générale de la nature et du paysage n'aura une vue d'ensemble des dégâts qu'une fois le printemps venu. Il reste donc difficile aujourd'hui d'évaluer combien d'arbres ont été meurtris.

Pour la plupart des spécimens sinistrés, les brèches restent toutefois légères et leurs conséquences limitées. Dans ces cas-là, les cicatrices se résorbent naturellement, sans qu'une intervention humaine ne soit nécessaire: une écorce finit par pousser et recouvrir naturellement la blessure.

Des secrets à découvrir

Le Canton agit au cas par cas. Lorsqu'il est informé de nouvelles crevasses, le service concerné dépêche ses techniciens sur place pour poser un diagnostic. «Il s'agit d'un phénomène exceptionnel que nous devons encore étudier et qui nous montre que l'arbre n'a finalement pas encore livré tous ses secrets, conclut Nicolas Hasler. C'est également le cas pour d'autres particularités qui apparaissent au fil des ans.»